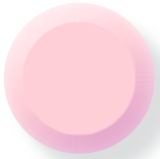


**Dépistage et intervention précoces de
la consommation problématique de
substances dans le milieu festif nocturne
suisse: rapport synthétique des résultats
de la récolte de données entre 2011 et 2013**

Impressum



Edition

INFODROG

Centrale nationale de coordination des addictions

Case postale 460

CH-3000 Bern

+41(0)31 376 04 01

office@infodrog.ch

www.infodrog.ch

Auteurs

Larissa J. Maier

Alexander Bücheli

Alwin Bachmann,

Peter Menzi

Michael Mikolasek

Michael P. Schaub

Traduction

Célia Bovard

Mise en page

Roberto da Pozzo

© infodrog 2014

Table des matières

1	Résumé	4
2	Situation initiale	5
3	Objectif	5
4	Méthode	6
5	Résultats	6
5.1	Prévalence de la consommation de substances psychoactives à 12 mois	7
5.2	Prévalence de la consommation de substances psychoactives à 30 jours	8
5.3	La consommation d'alcool chez les personnes interrogées	8
5.4	Comportement de consommation lors d'une soirée festive typique	10
5.4.1	Dosage et mode de consommation	11
5.4.2	Polyconsommation	13
5.5	Âge lors de la première consommation de substances psychoactives	13
5.6	Conséquences de la consommation	15
6	Conclusions	16
7	Recommandations pour la pratique	17

Durant une soirée festive typique, de nombreuses personnes consomment des substances psychoactives. Des chiffres fiables manquaient cependant à ce sujet. Le présent rapport de synthèse résume les résultats du projet «dépistage et intervention précoces dans la vie festive nocturne» (F+F Nightlife) relatifs à la consommation récréative de drogues en Suisse¹. Sous le terme de consommation récréative de drogues, on entend toute sorte de consommation légale (tabac, alcool) et de substances psychoactives illégales (cannabis, cocaïne, ecstasy, etc.), ayant lieu pendant les loisirs et dont le but est la détente, la désinhibition, la hausse de rendement ou la modification de son état de conscience. Les connaissances relatives aux caractéristiques et aux modes de consommation des consommateurs récréatifs de drogues en Suisse n'étaient, jusqu'à présent, pas étayées par des analyses scientifiques. Cette lacune est maintenant comblée. L'Institut suisse de recherche sur la santé publique et les addictions (Schweizer Institut für Sucht und Gesundheitsforschung, ISGF) a, sur mandat d'Infodrog, dépouillé 2 384 questionnaires remplis par les consommateurs eux-mêmes dans le cadre des offres de prévention en milieu festif nocturne (offres «Nightlife»), dans des clubs, des bars, des festivals, au Centre d'information sur les drogues de la ville de Zurich (Drogeninformationszentrum, DIZ) ou en ligne sur les divers sites d'information sur les substances et du milieu festif.

Les résultats les plus importants de l'évaluation sont les suivants:

- La plupart des personnes interrogées ont déjà fait des expériences avec plusieurs substances psychoactives.
- Pour la plupart des personnes interrogées, la consommation d'alcool (77,0%) et du tabac (70,0%) fait partie d'une soirée festive typique². La moitié des personnes interrogées (51,3%) a indiqué consommer des stimulants illégaux comme l'ecstasy, les amphétamines et/ou la cocaïne lors d'une soirée festive typique. Un peu moins de la moitié (42,1%) a indiqué que le cannabis faisait partie d'une telle soirée.
- La proportion de personnes consommant des substances psychoactives illégales lors d'une soirée festive typique a tendance à baisser sur les trois ans de récolte de données. Nous supposons donc que les règles pour une consommation moins risquée ont bien été transmises aux consommateurs récréatifs par les informations et les explications des offres de prévention et de réduction des risques.
- L'alcool est consommé la plupart du temps une à deux fois par semaine, tandis que 6,5 boissons standard³ sont consommées en moyenne lors d'une soirée festive typique.
- Environ deux tiers des personnes interrogées avaient consommé du cannabis, la moitié de l'ecstasy également et environ un tiers des amphétamines et de la cocaïne le mois précédant l'enquête.
- La consommation de substances psychoactives illégales a lieu dans la plupart des cas de manière irrégulière une ou deux fois par mois. Le cannabis, souvent consommé plusieurs fois par semaine ou quotidiennement, est une exception.
- La polyconsommation est aussi plus élevée que la moyenne en cas de consommation irrégulière: deux tiers des personnes interrogées ont indiqué consommer au moins deux substances psychoactives (tabac exclu) lors d'une soirée festive typique, en majorité de l'alcool et du cannabis ou de l'alcool et de l'ecstasy.
- La majorité des personnes interrogées a déjà expérimenté des conséquences négatives de la consommation à court ou à plus long terme. Les personnes qui consomment régulièrement du tabac, de l'alcool, du cannabis, de la cocaïne ou des amphétamines ont plus souvent indiqué avoir déjà eu des problèmes liés à leur consommation de substances.
- La consommation de nouvelles substances psychoactives (NSP), d'héroïne et de méthamphétamines représente un phénomène marginal dans le groupe de personnes interrogées.

La récolte de données montre également que les consommateurs récréatifs de drogues, normalement plutôt difficilement accessibles, peuvent être atteints grâce aux offres de prévention en milieu festif nocturne et aux Drug Checking à Zurich et à Berne. Ce groupe de consommateurs se montre hautement disposé à s'informer sur les effets, les effets secondaires et les formes peu risquées de consommation de substances psychoactives. Les connaissances acquises sur les caractéristiques et les modes de consommation des consommateurs récréatifs de drogues permettent aux professionnels et aux institutions du domaine festif nocturne d'améliorer leur travail et de donner d'importantes indications sur la situation actuelle en Suisse.

1 Les résultats résumés dans ce rapport de synthèse se basent sur le rapport final «Erarbeitung von Instrumenten zur Früherkennung und Frühintervention von problematischem Substanzkonsum in der Freizeit – Nightlife» (ISGF/Infodrog 2014).

2 On entend par soirée festive typique une sortie habituelle du point de vue des personnes interrogées. Lorsque les personnes ont indiqué qu'elles participaient par exemple quatre fois par mois à une soirée festive et y consommaient de l'alcool et fumaient, mais ne consommaient au maximum qu'une fois de l'ecstasy, il faut comprendre que l'ecstasy ne compte pas parmi les substances consommées lors d'une soirée festive typique, alors que c'est le cas pour l'alcool et le tabac.

3 Une boisson standard correspond à une petite bière (0,3 l), un verre de vin (0,1 l) ou un shot ou une boisson alcoolisée mélangée avec des spiritueux (0,2 dl).

2 Situation initiale

Alors que des données sur la consommation de substances psychoactives légales et illégales dans la population suisse existaient déjà⁴, les connaissances basées sur des analyses scientifiques sur les caractéristiques et les modes de consommation des consommateurs récréatifs de drogues dans des cadres spécifiques tels que la vie festive nocturne manquaient encore. Une étude mandatée par l'Office fédéral de la santé publique est parvenue à la conclusion selon laquelle les données comportaient des lacunes, en particulier sur la consommation récréative de drogues et la consommation de drogues illégales chez les jeunes en Suisse⁵. Ce groupe cible de consommateurs récréatifs de drogues est plutôt difficilement accessible car la plupart sont bien intégrés socialement, ont un travail ou sont en formation. Ils ne ressentent souvent pas de souffrance aiguë liée à leur consommation et ne cherchent pas conséquent pas d'offres ambulatoires ou résidentielles d'aide. Atteindre ce groupe cible est pertinent car la santé d'une partie des consommateurs peut être affectée sans la présence des symptômes classiques de la dépendance (p. ex. sevrage, craving).

Pour garantir que la prévention, les explications et les interventions nécessaires (traitement et réhabilitation) reposent sur des preuves, les groupes à risque doivent être identifiés. C'est ici que commence le projet «dépistage et intervention précoces dans le milieu festif nocturne» (F+F Nightlife). En collaboration avec diverses offres de prévention «Nightlife»⁶, Infodrog et l'ISGF ont mis sur pied un instrument de récolte de données commun, des commissions nationales d'échange de bonnes pratiques et des formations. Ainsi, des bases ont été posées pour conseiller les consommateurs récréatifs de drogues de manière professionnelle et les transférer aux offres spécialisées en cas de besoin.

3 Objectif

Le projet F+F Nightlife a été initié en novembre 2010 par les professionnels de la prévention dans le milieu festif nocturne en collaboration avec Infodrog. L'objectif principal du groupe de travail F+F Nightlife est de dépister de manière précoce les modes de consommation et les autres comportements à risque au moyen d'une enquête structurée, de discuter sur place avec les noctambules et de les sensibiliser à une modification de leur consommation ou de les diriger vers d'autres offres en cas de besoin. Au moyen de l'instrument décrit ci-dessus, les professionnels et les pairs⁷ sont soutenus pour mener des consultations brèves dans les lieux festifs nocturnes. De plus, la récolte détaillée et continue de données sur les modes de consommation des consommateurs récréatifs de drogues sert à en apprendre davantage sur ce groupe cible, à observer les tendances et à optimiser les offres d'aide existantes.

4 Monitoring suisse des addictions (Corolar); Enquête suisse sur la santé (ESS); Enquête mondiale sur les drogues (Global Drug Survey, GDS); Etude zomin GFS; Etude de cohorte sur les facteurs de risques de la consommation de substances (C-Surf); European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs (ESPAD); Enquête sur les comportements liés à la santé chez les enfants d'âge scolaire (HBSC).

5 OFSP (2014). Möglichkeiten und Grenzen einer evidenzbasierten Beurteilung des illegalen Drogenkonsums in der Schweiz

6 Les institutions suivantes faisaient partie du groupe de travail F+F Nightlife lors de la récolte de données entre 2011 et 2013: Jugendberatung Streetwork Zürich, Rave it Safe (Berne), Réseau Contact (Bienne), danno (Lugano), Nuit Blanche (Genève), trans-AT (Delémont, Porrentruy), Nightlife Vaud, l'OFSP ainsi qu'un représentant du groupe de travail Nightlife (Fachverband Sucht) et de la Plateforme Nightlife du GREA.

7 Les pairs sont un groupe d'égaux, de jeunes ou de jeunes adultes, qui évoluent dans le même environnement, qui bénéficient souvent d'expériences de consommation de substances psychoactives et font office de consultants authentiques dans le cadre du projet.

4 Méthode

Le groupe de travail F+F Nightlife a développé un questionnaire servant d'instrument pour la récolte d'éléments permettant de constituer une base de données sur les comportements liés à la consommation et aux risques pris par les consommateurs récréatifs de drogues en Suisse. Ce questionnaire est basé sur celui utilisé lors du Drug Checking par le Service de consultation à la jeunesse Streetwork (Ville de Zurich, département des affaires sociales) depuis 2004 et par Rave it Safe (Fondation Réseau Contact Berne) depuis 2007, pour connaître les expériences et les modes de consommation des utilisateurs des offres «Nightlife». Le questionnaire contient des indications socio-démographiques (âge, sexe, formation, profession actuelle) et des questions sur la consommation de substances psychoactives (substances légales et illégales, médicaments psychoactifs et NSP). La récolte de données sur la consommation de substances comprend autant la prévalence de la consommation au cours de la vie, à une année et à un mois, que la consommation et la polyconsommation lors d'une soirée festive typique, l'âge lors de la première consommation et les conséquences négatives de la consommation de substances à court et à long terme. Depuis début 2012, le questionnaire est utilisé dans toutes les régions linguistiques de Suisse, bien qu'il soit différent de remplir volontairement le questionnaire à un stand d'information dans le cadre d'une soirée festive ou d'être obligé de le remplir dans le cadre d'un test de produit (Drug Checking)⁸ mobile ou fixe. De plus, une version en ligne du questionnaire a été développée et mise à disposition sur les sites Internet pertinents. Les résultats ne sont pas représentatifs pour tous les consommateurs festifs, mais donnent une image détaillée du comportement en matière de consommation et de prise de risques dans le milieu festif.

5 Résultats

A l'aide du questionnaire développé, 2 384 interventions brèves ont eu lieu entre 2011 et 2013. Pendant la période de récolte des données, on remarque une augmentation significative du nombre de questionnaires remplis, ce qui illustre la réussite de l'utilisation de cet instrument et l'activité croissante des institutions faisant partie du projet (2011: n = 392; 2012: n = 625, 2013: n = 1 367). Près de la moitié des formulaires (n = 1 174) a été remplie dans le cadre d'un Drug Checking, l'autre moitié lors de soirées festives dans toute la Suisse. 395 questionnaires ont été remplis en ligne. Les personnes sondées étaient majoritairement constituées d'hommes (72,6%). Elles avaient entre 15 et 67 ans au moment de l'enquête et 27 ans en moyenne. La plupart (61%) des consommateurs récréatifs de drogues avaient entre 19 et 29 ans, le groupe d'âge le plus représenté (38%) avait entre 19 et 24 ans. Une grande partie d'entre eux avait une bonne formation scolaire, près d'un cinquième a même indiqué détenir un diplôme universitaire ou d'une haute école. La proportion de personnes au chômage était comparable à celle du chômage des jeunes en Suisse selon l'Organisation internationale du Travail (OIT, 2013). La plupart des personnes interrogées qui consomment des substances psychoactives dans un but récréatif s'informent via Internet sur les effets des substances. En plus des sites Internet contenant des informations sur les substances (61,4%), de nombreuses personnes visitent les forums en ligne (48,4%) ou consultent les alertes du Drug Checking (31,0%). Hormis les sources d'information médiatiques, c'est avant tout les amis que l'on considère comme des sources fiables pour les informations sur les substances.

⁸ Les Drug Checking mobiles ont lieu directement dans les clubs, les raves ou les festivals. Les Drug Checking fixes (p. ex. le DIZ à Zurich) remettent les substances psychoactives à un service spécialisé qui les analyse. Des évaluations détaillées sur les différences spécifiques des utilisateurs d'offres «Nightlife» en fonction du type d'offre auquel ils font appel se trouvent dans le rapport final «Erarbeitung von Instrumente zur Früherkennung und Frühintervention von problematischem Konsumerhalten in der Freizeit – Nightlife» (ISGF/Infodrog 2014).

5.1 Prévalence de la consommation de substances psychoactives à 12 mois

Comme le montre l'illustration 1, la plupart des personnes interrogées avaient consommé de l'alcool et du tabac lors des 12 derniers mois, suivis du cannabis, de l'ecstasy, des amphétamines (speed) et de la cocaïne. D'autres substances psychoactives telles que les drogues psychédéliques (LSD, «Psilos»), les nouvelles substances psychoactives (NSP), les médicaments prescrits et non prescrits ou les méthamphétamines ont été consommées par une plus petite proportion des personnes interrogées.

Dans l'échantillon, il n'y avait pas de différence significative liée au sexe en ce qui concerne la consommation de tabac, d'alcool, d'héroïne, de méthamphétamines, de kétamines et des NSP. Les personnes interrogées de sexe masculin ont toutefois indiqué plus souvent avoir consommé des substances psychoactives illégales telles que le cannabis, la cocaïne, les amphétamines et le LSD.

Les consommateurs récréatifs de drogues entre 19 et 29 ans représentent le plus grand groupe qui utilise activement les offres de prévention «Nightlife» directement lors de soirées festives ou à l'occasion du Drug Checking hebdomadaire au service de consultation à bas seuil du DIZ de Zurich. Ce groupe d'âge a également rapporté la consommation la plus fréquente de substances psychoactives lors des 12 derniers mois avant l'enquête. L'analyse de la prévalence à une année a de plus montré que la consommation de tabac et de cannabis diminuait avec l'âge. Par contre, la proportion de consommateurs de GHB/GBL et de poppers augmente légèrement avec l'âge, bien que cela ne représente qu'un très petit groupe des utilisateurs d'offres «Nightlife». La consommation de cocaïne, d'amphétamines, de méthamphétamines, de kétamine, de psilos et de NSP a été observée le plus souvent dans le groupe des 19 à 29 ans.

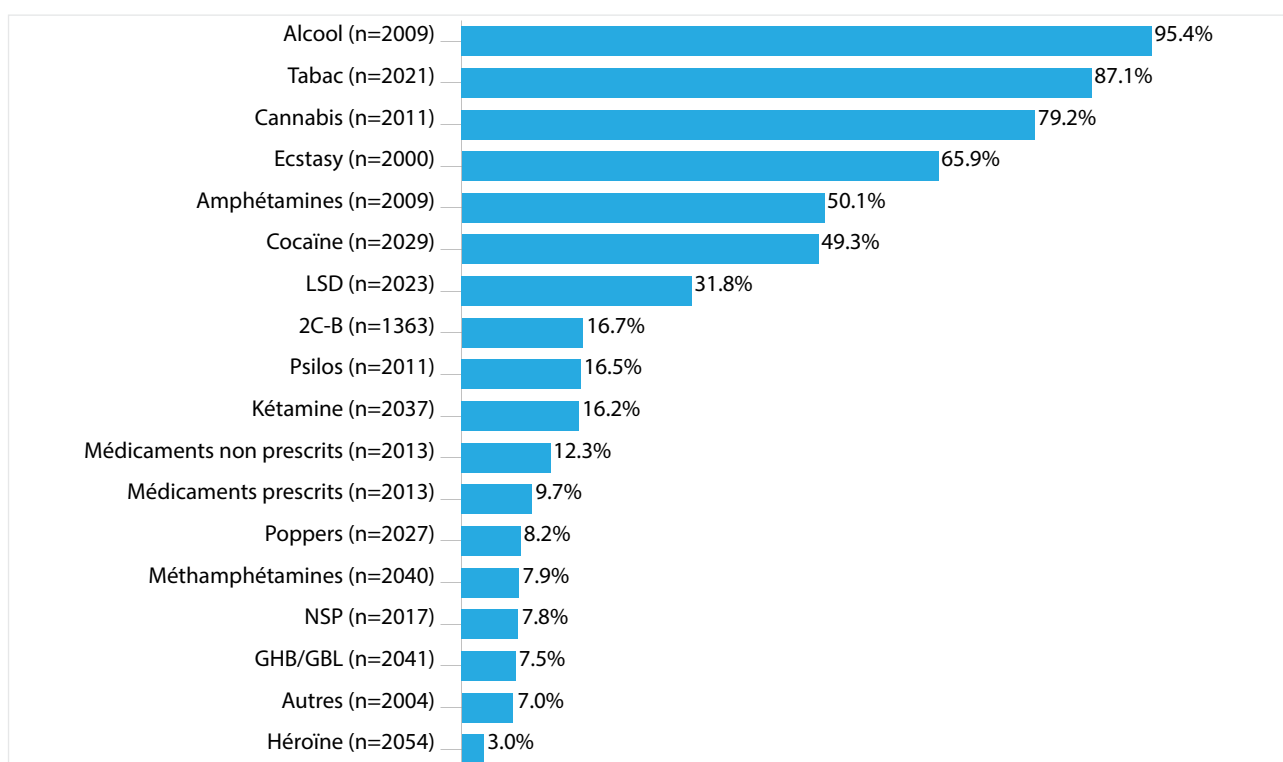


Illustration 1: Prévalence à 12 mois de la consommation de substances psychoactives dans l'ensemble de l'échantillon [N=2384] pour les années 2011 à 2013, en pourcent (%), avec l'indication du nombre de réponses valables (n).

5.2 Prévalence de la consommation de substances psychoactives à 30 jours

La consommation de substances psychoactives légales (tabac = 91,9%, alcool = 82,7%) et du cannabis (68,8%) lors des 30 derniers jours avant l'enquête (prévalence à un mois) était élevée dans l'échantillon. Toutefois, les stimulants psychoactifs illégaux ont également été consommés par la moitié des personnes interrogées (ecstasy = 46,1%, amphétamines = 37,1%, cocaïne = 33,9%). Au total, 16% d'entre elles ont rapporté avoir consommé du LSD le mois précédent, les autres substances avaient été consommées par moins de 10% des personnes interrogées.

La plupart des substances psychoactives illégales sont consommées une ou deux fois par mois, à l'exception du cannabis, ce qui démontre que les consommateurs récréatifs de drogues (cannabis exclu) consomment de manière irrégulière et probablement majoritairement pendant un ou deux week-ends par mois.

Lors de l'évaluation de la prévalence à un mois, aucune différence liée au sexe n'a été constatée quant à la consommation de tabac, d'ecstasy, d'amphétamines, de méthamphétamines, de GHB/GBL, de kétamine et de poppers. Les substances psychoactives avec un effet hallucinogène (LSD, psilos, 2C-B) et les NSP avaient plutôt été consommées par des participants masculins dans les 30 jours précédant l'enquête. Autant chez les hommes que chez les femmes, la consommation avait lieu, la plupart du temps, une ou deux fois par mois. Une consommation plus fréquente n'a été observée que dans de rares cas. La répartition entre les sexes des personnes qui avaient consommé de la cocaïne plus de deux fois était équilibrée. En ce qui concerne l'âge, la prévalence à un mois a montré qu'avec l'âge, on consommait de moins en moins de tabac et de cannabis. La fréquence de la consommation d'alcool augmentait par contre à partir de 25 ans dans l'échantillonnage. Des groupes d'âge plus élevés ont en outre rapporté une consommation plus fréquente de cocaïne. La consommation d'ecstasy était très élevée dans tous les groupes d'âge, cependant la proportion la plus élevée se trouvait chez les 19-24 ans. Ce groupe d'âge présentait également la prévalence la plus élevée à un mois pour les substances psychédéliques telles que le LSD et le psilos. Très peu de personnes et pour la plupart des personnes plus âgées avaient consommé du GHB/GBL, des méthamphétamines et des poppers lors du mois précédent. De même, très peu de personnes ont rapporté avoir consommé du 2C-B ou des NSP une à deux fois au cours du mois précédent, alors que la prévalence de la consommation de ces deux substances était répartie de manière très semblable entre les différents groupes d'âge.

5.3 La consommation d'alcool chez les personnes interrogées

Les données disponibles montrent que l'alcool est encore et toujours la substance psychoactive la plus consommée lors de soirées festives. C'est pourquoi les habitudes de consommation d'alcool dans la vie nocturne sont examinées de plus près. La majorité des personnes interrogées (59,9%) boit une ou deux fois par week-end de l'alcool (illustration 2); 13,2% des personnes interrogées a rapporté une consommation d'alcool régulière trois fois par week-end.

En moyenne, les consommatrices récréatives de drogues consomment de l'alcool à moins d'occasions le week-end que les hommes (illustration 2). Les personnes de 25 ans et plus ont plus fréquemment indiqué consommer de l'alcool plusieurs fois par week-end. Tandis que peu d'adolescents et de jeunes adultes interrogés consommaient de l'alcool trois fois par week-end, c'était le cas d'une personne sur cinq à partir de 35 ans. Un cinquième des personnes interrogées de 35 ans et plus a toutefois indiqué ne jamais consommer ou consommer de l'alcool uniquement une fois par mois le week-end.

En moyenne, la quantité d'alcool consommée une fois par week-end varie fortement. 29 personnes (1,6%) ont indiqué ne pas boire d'alcool le week-end. Un tiers des personnes interrogées (34,1%) a indiqué qu'il buvait en moyenne 7 boissons standard ou plus chaque jour du week-end. Une personne sur cinq dans le groupe des 19-34 ans a indiqué qu'elle buvait au moins 9 boissons standard en moyenne une fois par week-end.

En plus du nombre de boissons standard, la fréquence des occasions de consommation montre que les femmes boivent quatre boissons standard ou plus et les hommes cinq boissons standard ou plus. A partir de cette quantité par occasion de consommation, on parle d'«ivresse ponctuelle» selon une définition courante, avec l'hypothèse sous-jacente qu'il s'agit d'une consommation d'alcool à risque⁹. Un quart des personnes interrogées (26,9%) a indiqué qu'il buvait au moins une fois par semaine ou plus fréquemment, quatre, cinq boissons standard ou plus lors d'une occasion de consommation (illustration 3). Un tiers des consommateurs récréatifs de drogues interrogés (34,5%) boit moins qu'une fois par mois ou ne boit jamais de telles quantités.

9 Moreira, Maria Teresa. «Social norms interventions to reduce alcohol misuse in university or college students». Cochrane Database Syst Rev (3): CD006748. doi:10.1002/14651858.CD006748.pub2

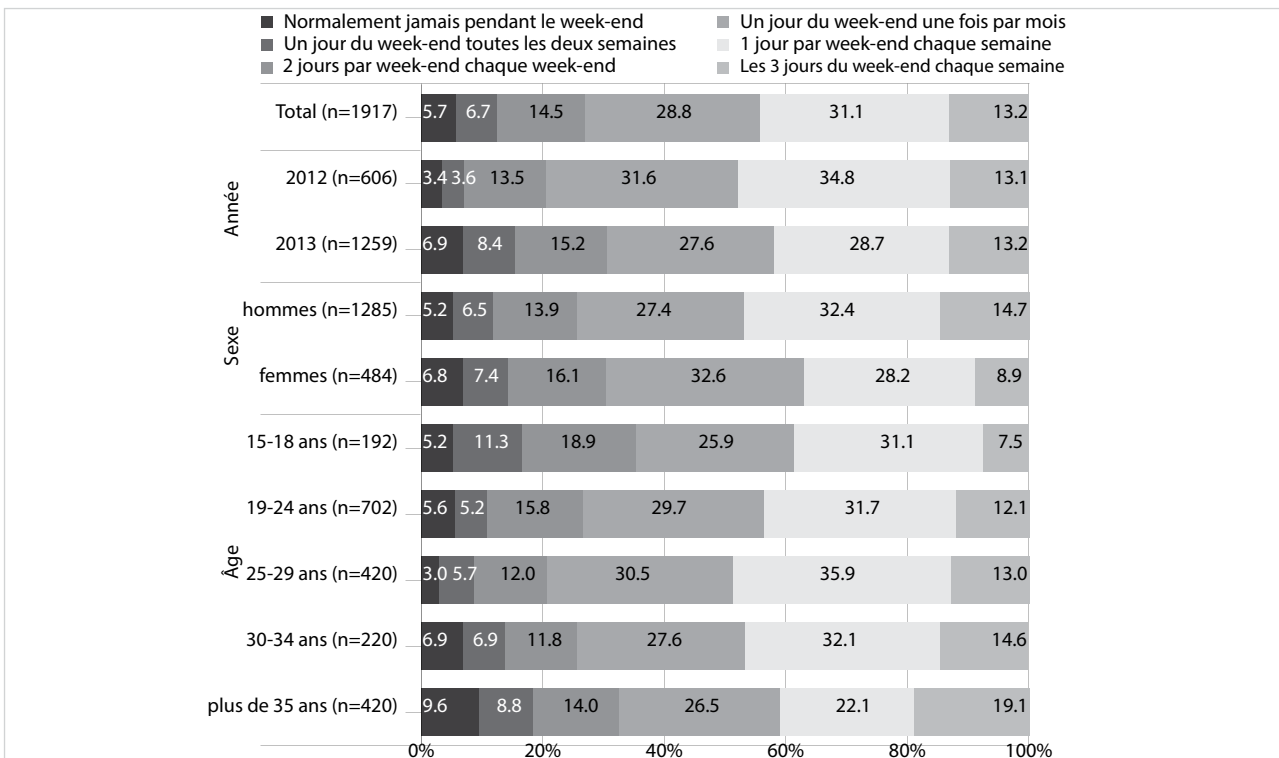


Illustration 2: **Nombre de jours du week-end de vendredi à dimanche lors desquels de l'alcool a été consommé pendant les 12 mois précédant l'enquête, dans l'ensemble de l'échantillon pour les années 2011 à 2013, en pourcent (%), avec indication du nombre de réponses valables (n).**

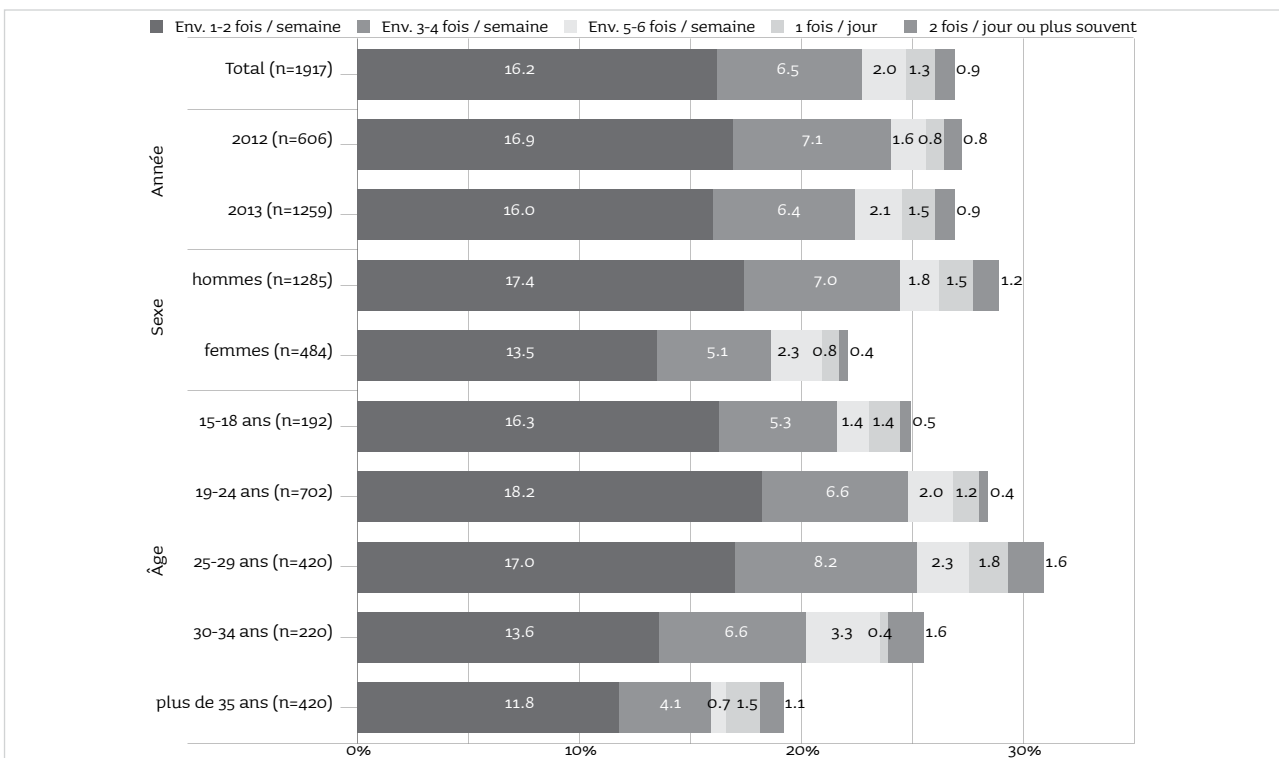


Illustration 3: **Fréquence de la consommation d'alcool à risque lors d'une occasion (4 verres ou plus chez les femmes, 5 verres ou plus chez les hommes) pendant les 12 mois précédant l'enquête, dans l'ensemble de l'échantillon pour les années 2011 à 2013, en pourcent (%), avec indication du nombre de réponses valables (n). Le 100% comprend les personnes qui consomment de l'alcool à risque moins d'une fois par semaine.**

Les hommes ont rapporté nettement plus souvent une ivresse ponctuelle que les femmes (illustration 3). Les personnes interrogées de plus de 35 ans ont rapporté plutôt rarement une consommation de plus de quatre ou cinq boissons alcoolisées lors d'une occasion de consommation. A ce propos, il est à noter sous un angle critique qu'aucune mesure de la durée de la consommation n'a été effectuée. Dès lors, certains risques potentiels ne peuvent pas être estimés de manière fiable.

5.4 Comportement de consommation lors d'une soirée festive typique

Pour la plupart des personnes interrogées, la consommation de substances psychoactives légales telles que l'alcool et le tabac fait partie d'une soirée festive typique (illustration 4). Deux cinquièmes des personnes interrogées ont indiqué qu'elles consommaient du cannabis. Un tiers de toutes les personnes interrogées consomment de l'ecstasy, un quart des amphétamines et environ un sixième de la cocaïne lors d'une soirée festive typique. Un plus petit groupe de personnes a déclaré qu'il consommait des substances psychoactives hallucinogènes telles que le LSD (7,9%), de la kétamine (2,4%) ou du 2C-B (2,1%) lors d'une telle soirée. D'autres substances psychoactives ne sont que rarement consommées (illustration 4). Parmi les personnes interrogées, 2,1% a indiqué renoncer à la consommation de substances psychoactives lors d'une soirée festive typique.

Autant les femmes que les hommes utilisant les offres «Nightlife» disent consommer une multiplicité de substances psychoactives lors d'une soirée festive typique. Les hommes consomment plus souvent de l'alcool (77,9%), du cannabis (44,4%), de la cocaïne (17,8%) et du LSD (8,4%) que les femmes (74,3%, 35,6%, 12,8%, 5,9%; $p < .05$).

La proportion de personnes qui consomment du cannabis est divisée par deux quand on passe du groupe d'âge le plus jeune (15-18 ans) au plus âgé (plus de 35 ans) (60,1% par rapport à 31,7%). En ce qui concerne la consommation d'alcool lors d'une soirée festive typique, on observe une évolution en forme de courbe.

Dans toutes les classes d'âge, au moins deux tiers des personnes interrogées ont rapporté qu'elles consommaient de l'alcool. La prévalence la plus élevée (83,4%) se trouve chez les consommateurs récréatifs de drogues de 25 à 29 ans. La proportion de personnes qui consomment de la cocaïne et/ou de l'ecstasy lors d'une soirée festive typique augmente avec l'âge. Cela devrait s'expliquer par le fait que les consommateurs plus âgés ne sortent plus aussi souvent faire la fête, mais vont à une fête bien précise où la consommation de substances (illégales) joue un rôle.

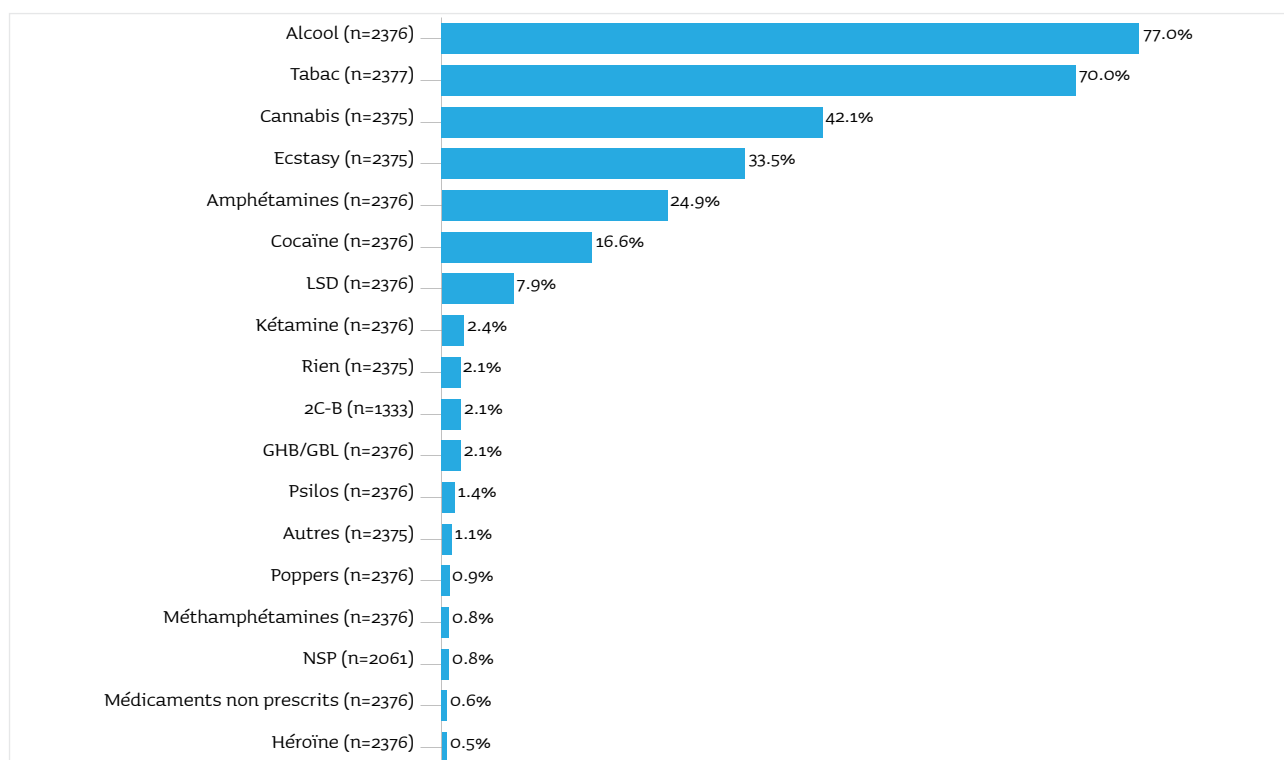


Illustration 4: **Consommation de substances psychoactives lors d'une soirée festive typique dans l'ensemble de l'échantillon [N=2 384] pour les années 2011 à 2013, en pourcent (%), avec indication du nombre de réponses valables (n).**

5.4.1 Dosage et mode de consommation

Sans surprise, le cannabis est le plus souvent fumé sous forme de joints, la cocaïne et les amphétamines sont sniffées sous forme de poudre et l'ecstasy (MDMA) est avalée sous forme de comprimés ou de poudre (tableau 1) lors d'une soirée festive typique. Les modes de consommation à risques tels que s'injecter ou fumer des drogues dites dures ne sont pratiqués que par une petite minorité. Lors de l'indication des dosages des substances psychoactives, on constate un large éventail. Les valeurs moyennes ont tendance à pointer en direction de dosages plus élevés et donc plus risqués. Les valeurs doivent être interprétées avec précaution car la durée exacte de la consommation n'est pas connue.

		N	Min	Max	M	SD
Tabac	nombre de cigarettes	1395	1	60	18.56	10.582
Alcool	nombre de boissons standard	1531	1	40	6.54	4.158
Cannabis	nombre de joints	832	0.3	20	4.41	3.774
	nombre de bongs/pipes à eau	46	1	10	2.40	2.146
Cocaïne	nombre de grammes sniffés	286	0.1	5.0	1.01	0.856
	nombre de grammes fumés	13	0.1	3.0	0.97	0.844
	nombre de grammes injectés en intraveineuse	2	0.5	1.0	0.75	0.354
Ecstasy	nombre de pilules	401	0.1	5.0	1.84	1.081
	nombre de grammes de MDMA avalés	252	0.02	3.0	0.40	0.413
	nombre de grammes de MDMA sniffés	46	0.1	1.0	0.49	0.354
Amphétamines	nombre de grammes sniffés	437	0.03	3.0	0.85	0.629
	nombre de grammes avalés	33	0.02	3.0	0.92	0.851

Tableau 1: **Consommation lors d'une soirée festive typique: quantité et mode de consommation des substances psychoactives les plus importantes avec indication du nombre de réponses (N), de la quantité la plus élevée et la plus faible, de la valeur moyenne (M) et de l'écart type (standard deviation, SD) pour les années de récolte de données entre 2011 et 2013.**

La consommation de tabac, d'alcool, de cannabis et d'amphétamines lors d'une soirée festive typique n'a pas changé au cours des trois ans de récolte de données. Par contre, en ce qui concerne la cocaïne, une autre tendance est ressortie: tandis qu'en 2011, encore environ un quart des utilisateurs d'offres indiquait qu'il consommait de la cocaïne lors d'une soirée festive, ils n'étaient plus que 17% en 2013 (illustration 5). La cocaïne semble perdre de l'importance comme drogue festive, bien que sa consommation dans d'autres contextes (loisirs, travail) continue à être répandue. La proportion de personnes qui consomment de l'ecstasy lors d'une soirée festive est significativement plus faible dans l'échantillon entre 2012 et 2013, bien que la proportion de personnes ayant consommé de l'ecstasy au cours du mois précédant l'enquête demeurait stable à environ la moitié des utilisateurs d'offres «Nightlife». On peut supposer que les règles pour une consommation moins risquée ont bien été transmises aux consommateurs récréatifs de drogues, à travers les informations et les explications des offres de prévention et de réduction des risques. Celles-ci recommandent par exemple d'attendre au moins quatre semaines après la consommation d'ecstasy pour qu'un effet semblable puisse se produire et que l'organisme se soit régénéré.

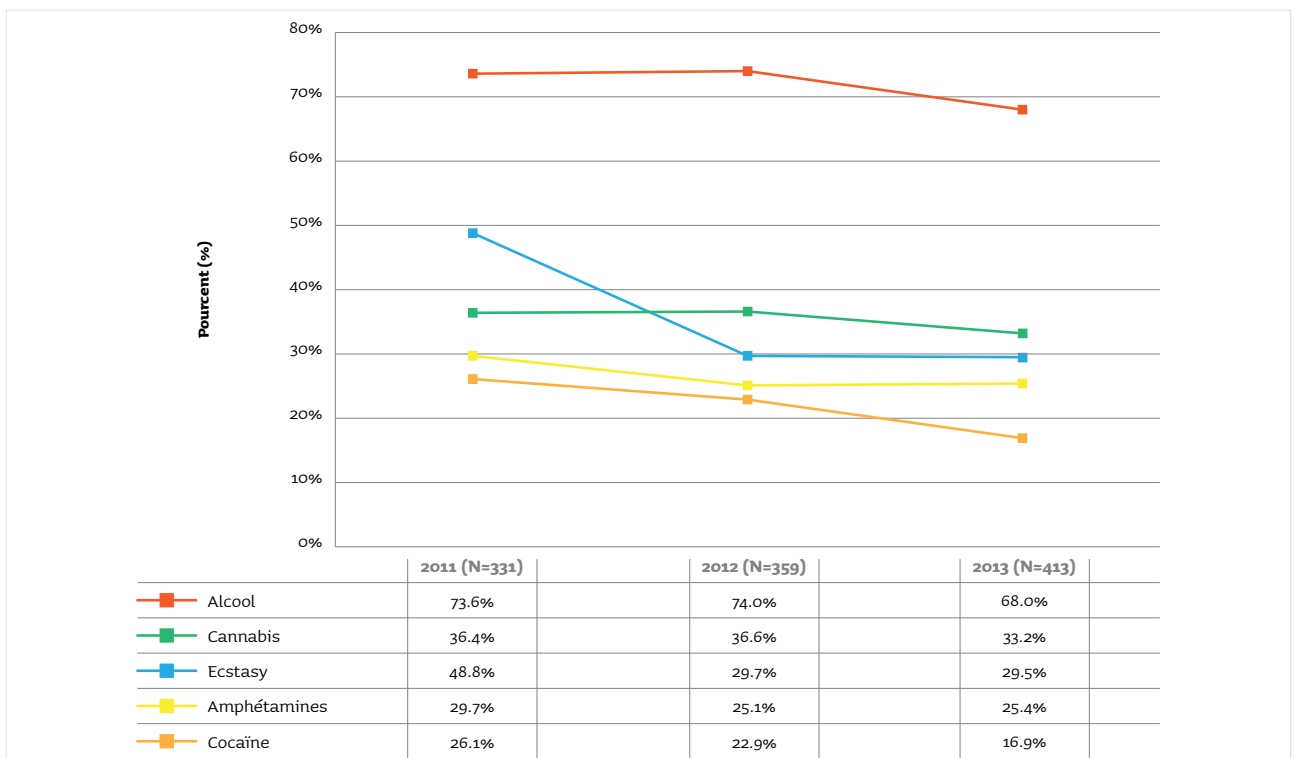


Illustration 5: Proportions en pourcent des consommateurs récréatifs de drogues interrogés par Streetwork Zurich [1 103] qui, au cours de l'année de récolte de données concernée, ont indiqué qu'ils consommaient de l'alcool, du cannabis, de l'ecstasy, des amphétamines ou de la cocaïne lors d'une soirée festive typique.

5.4.2 Polyconsommation

Deux tiers des personnes interrogées (65,2%) ont indiqué qu'ils consommaient au moins deux substances psychoactives (sauf le tabac)¹⁰. Un consommateur sur cinq consomme trois substances psychoactives différentes et 4,8% consomme cinq substances psychoactives ou plus en même temps ou l'une après l'autre lors d'une soirée festive typique. Seulement un tiers de l'échantillon respecte les règles du Safer Use «pas de polyconsommation».

Si au moins deux substances psychoactives (sauf le tabac) sont consommées lors d'une soirée festive typique, ce sont le plus souvent l'alcool et le cannabis (tableau 2). Un quart des participants à l'enquête a indiqué en outre qu'il consommait aussi bien de l'alcool que de l'ecstasy (tableau 2). La polyconsommation de l'alcool et de la cocaïne a été rapportée par 14,4% des personnes interrogées. Parmi celles qui consomment au moins trois substances psychoactives, la combinaison de l'alcool et de l'ecstasy avec le cannabis ou les amphétamines est la plus répandue (tableau 2).

Combinaison de 2 substances en % (n)		Combinaison de 3 substances en % (n)	
Alcool + cannabis	33.8% (803)	Alcool + cannabis + ecstasy	12.3% (292)
Alcool + ecstasy	24.1% (573)	Alcool + ecstasy + amphétamines	11.4% (270)
Alcool + amphetamin	18.0% (428)	Alcool + cannabis + amphétamines	8.8% (208)
Cannabis + ecstasy	16.2% (385)	Cannabis + ecstasy + amphétamines	7.8% (184)
Ecstasy + amphétamines	15.6% (371)	Alcool + cocaïne + ecstasy	5.8% (137)
Alcool + cocaïne	14.4% (342)	Alcool + cannabis + cocaïne	5.7% (135)
Cannabis + amphétamines	11.4% (271)		

Tableau 2: **Polyconsommation de 2 ou 3 substances psychoactives pendant une soirée festive typique dans l'ensemble de l'échantillon [2 384] pour les années 2011 à 2013, en pourcent (%).**

5.5 Âge lors de la première consommation de substances psychoactives

Tandis que le tabac, l'alcool et le cannabis sont consommés pour la première fois en moyenne entre 15 et 16 ans, la moyenne d'âge pour la première consommation d'autres substances psychoactives est significativement plus élevée (en moyenne 21 ans pour la cocaïne, l'ecstasy, les amphétamines et le LSD) (illustration 6). Sur le graphique, on voit que la première consommation de substances psychoactives n'a pas nécessairement lieu chez les adolescents ou les jeunes adultes car certaines personnes consomment pour la première fois à un âge adulte moyen, voire avancé.

L'âge de la première consommation de substances psychoactives varie selon l'âge des personnes interrogées. Bien évidemment, seules les personnes plus âgées peuvent rapporter qu'elles ont consommé pour la première fois une substance psychoactive à un âge avancé. Chez les participants plus jeunes, la première consommation se situe à un jeune âge, ce qui correspond effectivement à leur âge. Cependant, on peut

10 La consommation de tabac présente de nombreux risques pour la santé, mais son potentiel d'interaction est plus faible qu'une consommation simultanée d'autres substances psychoactives. C'est pourquoi le tabac n'est pas pris en compte dans la polyconsommation de substances psychoactives discutée plus loin.

observer d'intéressantes différences liées aux substances; qui sont discutées dans le paragraphe suivant.

La première consommation d'alcool, de tabac et de cannabis à moins de 15 ans a été rapportée significativement plus souvent dans le groupe d'âge interrogé le plus jeune (15-18 ans). Ces trois substances avaient déjà été consommées par la plupart des consommateurs récréatifs de drogues qui utilisaient une offre de prévention ou de réduction des risques dans la vie nocturne, et ce en majorité avant 20 ans.

Une proportion significative de personnes dans chaque groupe d'âge (15,5% tous groupes d'âges confondus) a rapporté qu'elle avait consommé de la cocaïne pour la première fois avant 18 ans. Parmi les personnes interrogées de 15 à 18 ans, environ un quart (27,8%) avait déjà consommé de la cocaïne. La proportion la plus élevée de personnes avec une telle expérience se situait dans le groupe d'âge le plus âgé. Toutefois, 60,3% des personnes interrogées de 35 ans et plus n'avait commencé à consommer de la cocaïne qu'après 20 ans. Les personnes de 35 ans et plus ayant consommé et consommant actuellement de la cocaïne ont essentiellement pu être atteintes grâce au service spécialisé Drug Checking du DIZ. Parmi les participants à l'enquête de 25 à 35 ans, deux cinquièmes ont rapporté qu'ils avaient consommé de l'ecstasy pour la première fois à moins de 20 ans et environ la moitié à 20 ans et plus. Seuls peu d'utilisateurs d'offres «Nightlife» de ce groupe d'âge avaient une expérience de consommation de l'ecstasy. Plus les personnes interrogées étaient âgées, plus elles étaient nombreuses à avoir consommé de l'ecstasy après 20 ans. Les résultats concernant les amphétamines étaient semblables: plus les participants étaient âgés, plus nombreuses étaient les personnes qui avaient consommé des amphétamines après 20 ans.

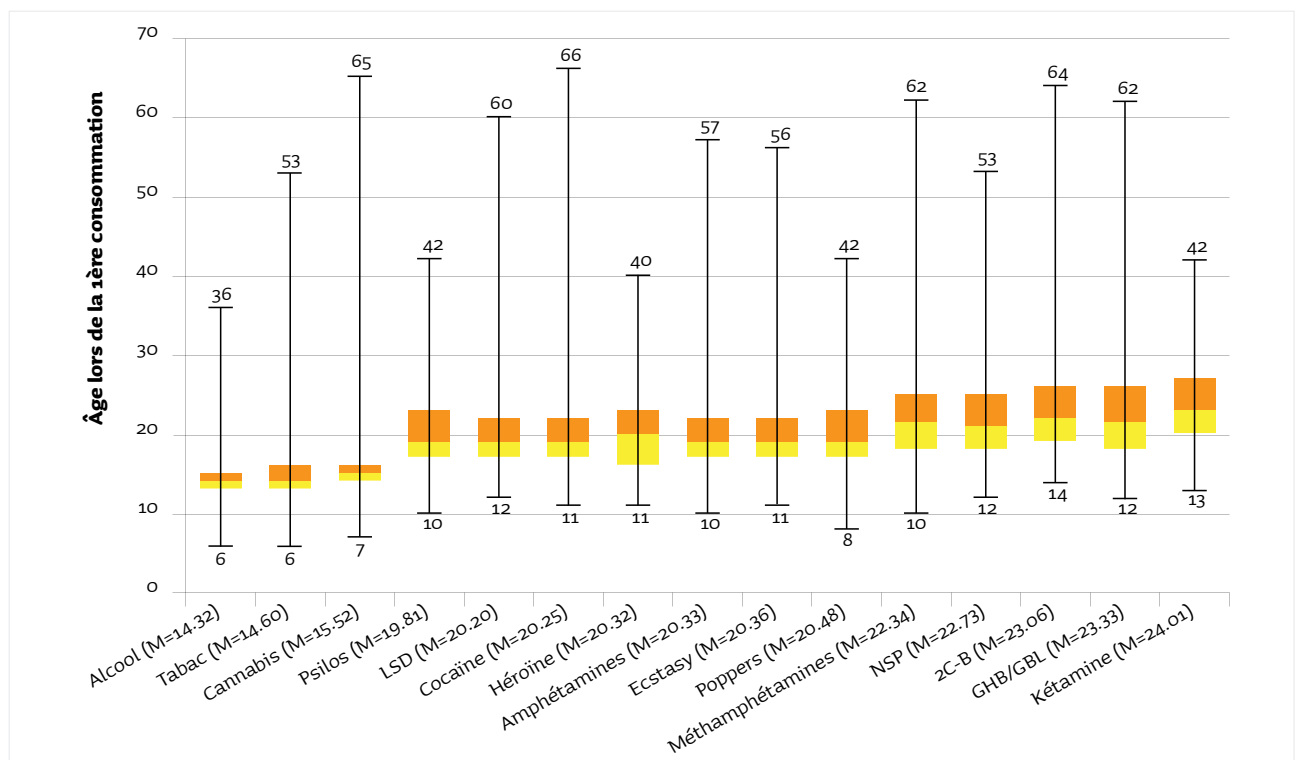


Illustration 6: Distribution dans l'ordre croissant de l'âge lors de la première consommation de substances psychoactives dans l'ensemble de l'échantillon [2 384], représentée sous forme de box plot; les moyennes sont indiquées entre parenthèses après le nom de la substance et la séparation de couleur indique la médiane.

5.6 Conséquences de la consommation

La plupart des consommateurs récréatifs de drogues ont déjà eu un problème à court terme, suite à la consommation de substances. Seul un dixième des personnes interrogées (10,5%) n'a rapporté aucune conséquence négative. Les conséquences négatives les plus souvent mentionnées directement après la consommation de substances psychoactives sont un bad trip¹¹ (44,3% des personnes interrogées), des problèmes avec la police (38,2%), une humeur dépressive (36,9%), une conduite sous influence de drogues ou d'alcool (35,2%), des rapports sexuels non protégés (23,7%), des crises d'angoisse ou de panique aiguës (21,4%), un accident (19,6%), une perte de conscience (19,0%) ainsi que des actes de violence dont elles étaient auteurs ou victimes (16,6%).

Les choses sont quelque peu différentes en ce qui concerne les problèmes liés à la consommation qui se font ressentir après quelques temps. Un tiers des personnes interrogées n'a jamais eu de problème à long terme lié à la consommation de substances (30,2%). Les problèmes à long terme les plus souvent nommés sont le manque d'énergie (33,8%), les problèmes avec la famille / le partenaire (23,7%), les problèmes chroniques de sommeil (20,4%), les problèmes à l'école ou au travail (20,1%), les problèmes avec la police (19,7%) et les problèmes d'argent ou les dettes (17,3%).

Aucun lien significatif n'a été trouvé entre les problèmes à court ou à long terme liés à la consommation et l'âge, la dernière formation terminée, la consommation régulière de tabac, d'alcool, de cocaïne, d'ecstasy et d'amphétamines ou la consommation d'alcool, de cannabis, de LSD ou la polyconsommation de plusieurs substances psychoactives lors d'une soirée festive typique¹².

Les femmes interrogées et les personnes ayant utilisé les services du Drug Checking ont rapporté qu'elles avaient plus rarement eu des problèmes liés à leur consommation que les hommes et les personnes ayant recouru à une consultation sans Drug Checking (Odd's Ratio [OR] = 0,63, intervalle de confiance (IC) à 95% [0,4-0,9] et OR = 0,67, IC: 95% [0,5-0,8]). Les personnes qui consomment au moins 1 à 2 fois par semaine plus de 4 boissons alcoolisées pour les femmes et 5 pour les hommes lors d'une occasion et les personnes qui rapportent avoir consommé du cannabis à plus de 9 occasions lors du mois précédent ont signalé deux fois plus souvent avoir eu des problèmes (OR = 1,82, IC: 95% [1,2-2,9]) et OR = 2,38, IC: 95% [1,6-3,6]). Les personnes qui ont mentionné qu'elles consommaient du tabac (OR = 1,70, IC: 95% [1,2-2,4]), de la cocaïne (OR = 2,96, IC: 95% [1,5-6,0]) et/ou des amphétamines (OR = 2,81, IC: 95% [1,7-4,7]) lors d'une soirée festive typique ont également indiqué significativement plus souvent qu'elles avaient eu des problèmes liés à la consommation de substances. Le modèle explique cependant seulement 13% de la différence entre les personnes qui signalent des problèmes et celles qui n'ont en encore jamais eus car cela ne peut être expliqué qu'au niveau du mode de consommation. En outre, aucune donnée sur la personnalité ou les ressources sociales des consommateurs n'a été récoltée dans le questionnaire. Or, ces dernières peuvent contribuer considérablement à l'apparition de conséquences négatives suite à la consommation de substances.

Pour résumer, on suppose que les femmes et les personnes qui utilisent le Drug Checking sont intéressées à consommer d'une manière aussi peu risquée que possible et sont donc confrontées à peu de problèmes liés à la consommation de substances. De plus, il est clair que les personnes qui consomment régulièrement du tabac, de l'alcool, du cannabis, de la cocaïne ou des amphétamines ont plus souvent eu des problèmes liés à la consommation de ces substances.

11 L'estimation est faite par les consommateurs et va d'un état dû à la prise de drogues qui déclenche de l'anxiété jusqu'à des symptômes semblables à une psychose.

12 Les explications chiffrées dans cette partie et la suivante se rapportent au calcul d'un modèle de régression logistique de prédiction de problèmes liés à la consommation à court et à long terme. Ce modèle et les explications méthodiques pour son interprétation sont présentés en conclusion du rapport final «Erarbeitung von Instrumenten zur Früherkennung und Frühintervention von problematischem Substanzkonsum in der Freizeit – Nightlife» (ISGF/Infodrog 2014).

Bien que les résultats du questionnaire ne soient pas représentatifs, en raison de l'auto-sélection de l'échantillon, l'évaluation permet pour la première fois de faire des déclarations scientifiquement étayées sur les caractéristiques et les modes de consommation des consommateurs récréatifs de drogues en Suisse. Les personnes qui utilisent une offre de prévention «Nightlife» ou un centre d'informations sur les drogues sont souvent expérimentées dans l'usage de drogues. Tandis qu'un tiers des personnes interrogées consomment une à deux fois par mois de petites quantités de substances psychoactives illégales, deux tiers d'entre elles consomment plus souvent ou dans des quantités nettement supérieures, qui sont dangereuses pour la santé. La polyconsommation et la consommation de substances psychoactives illégales représentent d'autres risques importants à côté des comportements à risque des personnes sous l'emprise de drogues. Lors d'une soirée festive typique, l'alcool est souvent consommé de manière risquée, en grandes quantités ou mélangé à des substances psychoactives illégales. Le travail effectué dans ces soirées est un élément important pour la prévention et la réduction des risques dans le domaine de la consommation récréative de drogues et permet une première intervention auprès des consommateurs. Cela se traduit par le nombre croissant de consommateurs récréatifs de drogues qui ont répondu volontairement à ce questionnaire, ce qui témoigne de leur intérêt de s'informer sur les effets, les effets secondaires et les formes moins risquées de consommation de substances psychoactives. Un tel intérêt constitue une base importante pour une intervention précoce auprès des consommateurs récréatifs de drogues. Grâce aux offres de formations visant des groupes cibles très spécifiques pour les professionnels du domaine de la vie festive nocturne, les bases pour un dépistage des modes de consommation problématiques et pour des scénarios potentiels d'intervention précoces ont été posées. Remplir le questionnaire et demander une consultation brève permet par exemple d'identifier une consommation excessive d'alcool et, en particulier en cas de polyconsommation avec d'autres substances psychoactives, de conseiller sur les risques encourus et les interactions potentielles.

Les données récoltées dans le cadre des offres de prévention «Nightlife» sur la consommation récréative de drogues en Suisse représentent en outre un complément important au monitoring des addictions. La triangulation des données sur le milieu festif nocturne avec d'autres sources de données nationales disponibles sur la consommation de substances illégales (monitoring des addictions, chiffres des saisies policières, mesures des eaux usées, etc.) pourrait à l'avenir permettre un inventaire complet du phénomène de la consommation récréative de drogues. Les connaissances et la compréhension plus approfondies acquises de cette manière doivent se répercuter sur la pratique et le développement de projets pour améliorer l'efficacité des offres de prévention «Nightlife» et aligner le plus possible les processus d'intervention sur les besoins.

Au niveau national, le développement supplémentaire d'offres d'intervention est nécessaire, en particulier en association avec un Drug Checking, pour que les offres de prévention «Nightlife» couvrent toute la Suisse. Une mise en réseau nationale de ces projets et la formation des collaborateurs permettent d'améliorer la qualité des offres en continu.

- Les interventions brèves sur la base d'un questionnaire standardisé peuvent être utilisées pour atteindre les consommateurs récréatifs de drogues lors de soirées festives et les inciter à une première réflexion sur leur comportement en matière de consommation et de prise de risques, dans l'idée d'encourager le dépistage précoce.
- Les mesures d'intervention précoce ne peuvent être réalisées que de manière limitée lors de soirées festives. La transmission des connaissances peut y revêtir la forme de conseils («Simple Advice») ou d'entretiens motivationnels. Une évaluation complète du problème et une aide supplémentaire sont possibles en cas de besoin, mais seulement dans un cadre protégé comme p. ex. des antennes et des centres de conseil ou des offres de conseil et de thérapie en ligne¹⁴.
- La qualité des interventions brèves peut être améliorée par une formation / formation continue régulière des collaborateurs. Les projets Nightlife peuvent s'appuyer sur l'offre de formation et sur l'expertise de Safer Nightlife Suisse, dont les experts interdisciplinaires proviennent de différents domaines liés à la vie nocturne. Les éléments centraux d'une telle formation sont le transfert du savoir et des compétences, dans les domaines des substances psychoactives, des risques dans la vie nocturne, des offres d'aide supplémentaires, de la conduite d'entretiens motivationnels et de la gestion des situations de crise induites par les substances.
- En ce qui concerne l'intervention précoce, le point de convergence entre l'intervention brève lors de soirées et l'aide supplémentaire revêt une importance particulière. Dans la pratique, le DIZ de Zurich est l'exemple d'une offre dont l'accès est facile pour les consommateurs récréatifs de drogues. La prise en compte des pairs peut aider à encourager et à motiver les personnes concernées à chercher de l'aide supplémentaire. Pour orienter les personnes cherchant de l'aide, il est particulièrement important de connaître les offres d'aide spécialisées dans la consommation problématique de substances, différentes selon les régions, et leurs disponibilités. Dans le cas de la consommation récréative de drogues, comme il ne s'agit la plupart du temps pas d'une dépendance classique sous la forme d'une consommation quotidienne, il est nécessaire de coopérer avec les services médicaux et thérapeutiques spécialisés au niveau local pour répondre le plus adéquatement possible au besoin thérapeutique existant (p. ex. au moyen d'offres visant la réduction ou la stabilisation de la consommation).
- L'offre de consultations devrait être insérée dans un contexte attractif pour les personnes cherchant des conseils. Les stands d'information proches des lieux festifs tels que le Drug Checking facilitent la prise de contact avec le groupe cible, car les offres leur sont directement utiles. Les offres de conseil sur Internet sont également prometteuses en raison de leur accès à bas seuil et de leur anonymat.
- Le Drug Checking augmente également la crédibilité des messages de prévention et de réduction des risques car ceux-ci peuvent être accompagnés de données objectives sur la pureté des substances et des produits de coupage inattendus.
- Une consommation d'alcool risquée des personnes fréquentant des soirées représente un défi central pour le travail de prévention en milieu festif nocturne. Les instruments et les offres de prévention pour l'alcool dans le domaine «Nightlife» existent aujourd'hui surtout pour prévenir les accidents de la circulation («Be my angel»). Les offres de prévention dans la vie festive nocturne devraient reprendre la thématique de la consommation d'alcool à haut risque de manière plus soutenue et développer de nouvelles approches et instruments conçus pour les consommateurs récréatifs de drogues.
- La polyconsommation est plutôt la règle que l'exception chez les consommateurs récréatifs de drogues. Le message du Safer Use «pas de polyconsommation» est encore et toujours important, mais il se heurte aux limites ou à l'indifférence de nombreux consommateurs. Il convient néanmoins de considérer les risques de certains mélanges de façon différenciée et de transmettre des messages de Safer Use sur cette base.
- Les offres de prévention «Nightlife» devraient être flexibles selon les différents besoins spécifiques et s'adapter à l'évolution des problèmes et des ressources des personnes cherchant de l'aide. Le facteur de la diversité comme p. ex. les différences de genre ou d'âge, mais aussi la palette des substances psychoactives que l'on peut trouver dans le milieu festif nocturne doivent être pris en compte lors de la préparation des offres d'information et de consultation.
- L'évaluation des données récoltées au moyen du questionnaire «Nightlife» aide les projets sur le terrain à mieux comprendre les caractéristiques de consommation et les comportements à risque du groupe cible et à cibler au mieux le travail sur les besoins des personnes cherchant des conseils. De plus, l'évaluation des questionnaires sert à l'évaluation de son propre travail ainsi qu'à la légitimation vis-à-vis des décideurs politiques et des bailleurs de fonds.

13 Les recommandations ont été formulées en tenant compte des expériences pratiques des institutions actives dans le domaine festif nocturne qui ont participé à la récolte des données de F+F Nightlife.

14 Snowcontrol.ch; Canreduce.ch; Safezone.ch

